

HOMÉLIE 1

«Paul apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu, aux saints qui sont à Ephèse, aux fidèles dans le Christ Jésus : grâce à vous et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ.»

1. Voilà ce mot «par» s'appliquant encore au Père. Quoi donc ? dirons-nous pour cela que le Père est inférieur ? Non, certes. «Aux saints qui sont à Ephèse, aux fidèles dans le Christ Jésus.» Autre chose à remarquer, il appelle saints des hommes qui ont femme, enfants, serviteurs. Or, que ce soit eux qu'il désigne ainsi, c'est évident par la fin de la lettre, où se trouvent ces recommandations : «Que les femmes soient soumises à leurs maris ... Enfants, obéissez à vos parents ... Serviteurs, obéissez à vos maîtres.» (Ep 5,22 6,1 et 5) Comprendons dans quelle apathie nous sommes tombés, et combien est rare aujourd'hui la vertu, en comparaison de ces temps où les vertus étaient si nombreuses que les hommes vivant dans le siècle étaient eux-mêmes appelés des fidèles et des saints. «Grâce à vous et paix de la part de Dieu notre Père et de notre Seigneur Jésus Christ.» Il parle de grâce, il nomme Dieu Père, et cette dernière parole est une garantie de la première. Comment ? Écoutez l'Apôtre disant ailleurs : «Parce que vous êtes les enfants de Dieu, Dieu a fait descendre dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, qui là s'écrie : Abba, Père.» (Gal 4,6) «Et de notre Seigneur Jésus Christ.» C'est pour nous que le Fils est devenu Christ, qu'il est apparu dans la chair. «Béni soit Dieu Père de notre Seigneur Jésus Christ.» Voilà le Dieu de celui qui a pris la chair; si cela vous répugne, voilà le Père du Dieu Verbe, «qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle au plus haut des cieux dans le Christ.» Il fait allusion à la bénédiction usitée chez les Juifs, et qui celle-là n'était pas spirituelle. Que disait-elle, en effet ? «Que Dieu te bénisse, qu'il bénisse les fruits de ton sein, qu'il bénisse tes entrées et les sorties.» (Dt 7,13) Ce n'est plus la même chose ici; écoutez : «De toute bénédiction spirituelle.» Qu'avez-vous encore à désirer ? Vous avez été fait immortel, libre, fils, juste, frère, cohéritier; vous partagez la royauté et la gloire : Dieu vous a tout donné gratuitement. «En vous donnant son Fils, comment ne vous donnera-t-il pas toute chose ?» (Rom 8,32) Les prémices de votre nature reçoivent les adorations des anges, des chérubins et des séraphins; que manque-t-il encore ? «En toute bénédiction spirituelle.» Rien de charnel ici. Le Christ fait disparaître tout cela, lorsqu'il dit : «Vous serez opprimés dans le monde,» (Jn 16, 33) nous acheminant de la sorte à de plus nobles pensées. Ceux qui possédaient les biens temporels ne pouvaient pas entendre parler des richesses spirituelles; quand ces dernières s'offrent à nous, nous ne pouvons donc pas les acquérir sans avoir auparavant repoussé les choses de la terre.

Que signifie cette bénédiction spirituelle dans les hauteurs des cieux ? Elle n'est pas terrestre, répond l'Apôtre, comme elle l'était chez les Juifs : «Vous mangerez les biens de la terre, ... dans une contrée où coulent le miel et le lait ... Dieu bénira votre terre.» (Is 1,19; Ex 33,3; Ps 84,13; Dt 15,4) Pour nous, rien de semblable. Quoi donc ? «Celui qui m'aime observera mes commandements, et nous viendrons à lui, moi et mon Père, et nous ferons notre demeure en lui.» (Jn 14,23) «Celui qui écoute mes paroles que vous venez d'entendre, et qui les accomplira, sera semblable à l'homme prudent qui a bâti sa maison sur la pierre; et les vents ont soufflé, et les flots se sont déchaînés contre cette maison, et elle n'est pas tombée, parce qu'elle était fondée sur une pierre solide.» (Mt 7,24-25) Or, que représente la pierre, si ce n'est le bonheur du ciel, où ne peut atteindre aucun changement ? «Celui qui m'aura confessé devant les hommes, je le confesserai à mon tour devant mon Père, qui est dans le ciel. Et quiconque m'aura renié, je le renierai de même.» (Ibid., 10,32-33) Voyez encore : «Heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu;» (Ibid., 5,8) et plus haut : «Heureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux leur appartient;» (Ibid., 3) puis enfin : «Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que leur récompense est abondante dans les cieux.» (Ibid., 10)

Partout le ciel, vous le voyez, nulle part la terre, ni les choses de la terre. L'Apôtre dit aussi : «Notre conversation est dans les cieux, d'où nous attendons encore notre Sauveur le Seigneur Jésus.» (Phil 3,19-20) Leurs pensées ne sont pas sur la terre, encore une fois, elles sont dans le ciel. Remarquez la place que le nom du Christ occupe dans le texte. C'est dans le Christ Jésus, et non dans Moïse, que la bénédiction devait avoir lieu. Nous l'emportons donc sur les anciens, non seulement par le genre de vie, mais encore par la noblesse du médiateur. C'est un point que l'Apôtre touche dans son épître aux Hébreux : «Moïse était fidèle sans doute

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

dans toute la maison de Dieu, comme un ministre chargé de rendre témoignage de ce qui devait être dit; mais le Christ agit comme un fils ayant autorité sur sa maison, et cette maison, c'est nous.» (Heb 3,5-6) «Comme il nous a choisis en lui avant la création du monde, pour que nous fussions saints et immaculés en sa présence.» Voici le sens de ces paroles : Il nous a choisis par celui-là même dans lequel il nous a bénis, Lui-même, par conséquent, nous donnera là-haut tous les biens, puisqu'il est le juge et qu'il dira : «Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde.» (Mt 25,34) Il a déjà dit : «Où je suis moi-même, je veux que ceux-ci soient également.» (Jn 17,24)

2. Dans presque toutes ses lettres, Paul s'applique à démontrer que nos institutions ne sont pas nouvelles, qu'elles étaient figurées depuis le commencement, qu'elles ont été dès longtemps annoncées, qu'elles ne constituent pas un changement dans le plan divin, qu'elles en sont plutôt l'accomplissement prévu. C'est le résultat d'une sollicitude inépuisable. Qu'est-ce à dire : «Nous a choisis en lui ?» en prévision de la foi que nous aurions en lui; le Christ a tout prédisposé, non seulement avant notre naissance, mais encore avant que le monde fût créé. Dans la pensée de l'Apôtre et dans le sens rigoureux de son expression, le monde est comme une chose qu'on laisse tomber. Image vraiment belle; car nous voyons Dieu se laissant tomber d'une hauteur infinie, de sa hauteur même, que nulle parole ne saurait exprimer, de telle sorte que la distance est incommensurable entre la créature et le Créateur. Qu'un tel enseignement confonde les hérétiques. Dans quel but avons-nous été choisis ? «Pour être saints et immaculés en sa présence.» Pour que ce mot d'élection ne vous donne pas à penser que la foi seule suffit, il ajoute la nécessité des œuvres, le caractère de la vie. Dieu nous a choisis, dit-il, sans doute, mais pour que nous soyons saints et immaculés. Il avait bien aussi choisi les Juifs à une autre époque. Comment ? En les distinguant au milieu des nations. Si les hommes qui choisissent prennent ce qu'il y a de meilleur, à plus forte raison Dieu fera-t-il de même. Ce choix dont on est l'objet atteste en même temps la bonté de Dieu et la vertu de l'homme. Dieu choisit ceux qui sont éprouvés, il nous a fait saints; mais nous devons nous maintenir dans la sainteté. Or, celui-là est saint qui joint à l'intégrité de la foi une vie pure et sans reproche. Dieu veut de plus que cette irréprochable sainteté se montre telle à ses propres yeux. Il y a des saints dont la vie paraît inattaquable, mais aux yeux des hommes seulement; ils ressemblent à des sépulcres blanchis : ce sont ceux qui, de la brebis, n'ont que la peau. Non, ceux-là ne lui sont pas agréables; il les veut tels que les caractérise le Prophète par ce mot : «Selon la pureté de mes mains.» (Ps 17,25) La sainteté véritable quelle est-elle donc ? Celle qui est à l'épreuve de l'œil même de Dieu.

L'Apôtre a rappelé les œuvres de tels saints, et puis il remonte à la grâce : «Dans la charité, qui nous a prédestinés.» C'est ici le fruit non des fatigues et des œuvres, mais de la charité ; non toutefois de la charité seule, mais aussi de notre vertu. Si la charité seule en était le principe, tous les hommes seraient infailliblement sauvés : s'il ne fallait y voir que l'action de la vertu, la venue du Christ serait inutile, inutile tout ce qui se rattache à l'incarnation. Ni la grâce ni la vertu ne vont seules, il faut que les deux soient réunies. «Il nous a choisis, li sans doute ; mais apparemment il a su ce qu'il choisissait. «Il nous a prédestinés dans la charité;» et sans la charité divine, nul n'aurait été sauvé par la vertu. Je vous le demande, qu'eût été Paul et qu'eût-il pu faire, si le Christ ne l'avait appelé d'en haut et ne l'avait attiré par les liens de la charité ? Les faveurs sans nombre que nous avons reçues ont donc leur source dans la charité, et non point dans notre vertu. Notre concours est cependant nécessaire, quoique la grâce soit le premier mobile de notre foi, de notre vertu, de notre élan vers Dieu. Après cela, les honneurs dont il nous a comblés, l'adoption; filiale succédant tout à coup à l'inimitié, c'est la preuve d'une charité surabondante. «Il nous a prédestinés dans la charité à recevoir l'adoption filiale par Jésus Christ et en lui-même.» Vous le voyez, rien sans le Christ, rien sans le Père. Celui-ci nous a prédestinés, celui-là nous a ramenés. Ainsi l'Apôtre exalte les choses accomplies, tout comme il dit ailleurs : «Non seulement cela, mais encore nous nous glorifions par notre Seigneur Jésus Christ.» (Rom 5,11) Quelque grands que soient les dons, ils le deviennent beaucoup plus par là même que nous les recevons du Christ; Dieu n'a pas envoyé un serviteur à des serviteurs, il a envoyé son Fils unique. «Par le mouvement spontané de sa volonté,» ajoute le texte; ce qui signifie qu'il l'a voulu d'une pleine volonté. C'était son désir à lui, s'il est permis de le dire; et l'expression constamment employée marque une volonté qui ne relève que d'elle-même.

Il y a deux sortes de volonté : la volonté première, celle, par exemple, que les pécheurs ne périssent pas.; la volonté seconde, que les pervers soient punis. Ce n'est pas la nécessité qui les frappe, c'est la volonté. La même distinction s'applique à l'Apôtre, disant d'abord : «Je veux que tous les hommes soient comme moi-même;» (I Cor 7,7) et puis : «Je veux que les

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

jeunes veuves se marient et qu'elles forment une famille.» (I Tim 5,14) Dans le texte dont nous parlons, c'est la volonté première, une volonté bien arrêtée, celle que le désir accompagne, une ferme persuasion. Je n'hésite pas à me servir d'une locution commune, pour que les plus simples eux-mêmes comprennent mieux. Nous aussi nous disons : Dans mon sentiment, dans ma conviction. Cela revient donc à dire : Dieu désire ardemment notre salut. Pourquoi nous aime-t-il de la sorte, et d'où vient cette affection ? De sa seule bonté; car la bonté produit la grâce. Voilà pourquoi ce que vous avez entendu : Il nous a prédestinés à l'adoption filiale; il veut, il veut ardemment faire éclater la gloire de sa grâce. «Selon le mouvement spontané de sa volonté, pour l'honneur et la gloire de sa grâce, par laquelle il nous a rendus agréables à ses yeux en son Fils bien-aimé.» En nous favorisant dans son bien-aimé, il a donc voulu manifester la gloire de sa grâce.

3. S'il nous a rendus agréables à ses yeux pour l'honneur et la gloire de sa grâce, s'il nous l'a donnée pour la manifester, restons dans cette grâce. «Pour l'honneur de la gloire,» est-il dit littéralement. Que signifient ces paroles ? Est-ce que Dieu se propose d'être loué, d'être glorifié ? par nous, par les anges et les archanges, par tous les êtres créés ? Que serait-ce pour lui ? Rien; car à la divinité rien ne manque. Pourquoi donc réclame-t-elle nos adorations et nos louanges ? Pour que nous l'aimions d'un amour plus ardent. Dieu ne désire de nous qu'une chose, notre salut; non pas précisément notre obéissance et nos hommages, mais notre salut seul; il a tout fait pour cela. La reconnaissance et l'admiration pour la grâce qu'on a reçue, redoublent l'attention et le zèle. «Par laquelle il nous a rendus agréables à ses yeux.» Au lieu d'exprimer la gratuité du don, Paul en exprime ici l'effet, qui consiste non seulement à nous délivrer du péché, mais encore à nous rendre agréables à Dieu. Supposez qu'on prenne un homme dévoré par une maladie repoussante et contagieuse, affaibli de plus par la vieillesse, le dénûment et la faim, pour en faire tout à coup un magnifique jeune homme, incomparablement beau, dont la tête rayonne, dont le visage est revêtu d'une éblouissante clarté, dont les yeux sont plus brillants que le soleil même; supposez qu'après avoir ainsi transformé on lui donne la pourpre, le diadème, tous les insignes de la royauté : voilà ce que Dieu a fait de notre âme, combien il l'a rendue belle, attrayante, digne d'amour. Les anges, en effet, les archanges et toutes les vertus célestes brûlent de contempler une telle âme. C'est ainsi qu'il nous a rendus agréables à ses yeux et dignes de son propre amour. «Le Roi, dit le Prophète, sera désireux de ta beauté.» (Ps 44,12) Voyez plutôt : après avoir proféré tant de choses funestes, que d'excellentes paroles nous disons désormais ! Nous n'admirons plus les richesses ni les autres biens d'ici-bas; nous n'avons de regards que pour les cieux et les biens célestes.

Nous appelons gracieux, n'est-ce pas ? un enfant qui joint à des formes agréables un langage plein de douceur. Voilà ce que sont les fidèles, le langage que tiennent les initiés. Quoi de plus suave qu'une bouche qui laisse échapper ces admirables paroles, qui participe à cette table sacrée, avec un cœur aussi pur que les lèvres, avec autant de confiance que de célérité ? Quoi de plus beau que ces expressions par lesquelles nous renouons au diable et nous nous engageons dans la milice du Christ ? Que comparer à cette profession de foi qui précède et suit le bain salutaire ? Combien parmi nous cependant qui dégradent le baptême ? Gémissons à cette pensée, afin de pouvoir nous réintégrer dans la grâce. «En son fils bien-aimé, en qui nous obtenons la rédemption de son propre sang.» Qu'est-ce à dire ? Ce qu'il y a de merveilleux, ce n'est pas seulement que Dieu nous ait donné son Fils, c'est encore et surtout qu'il nous l'ait donné comme une victime qui doit être immolée pour nous. Remarquez cet étonnant contraste : le bien-aimé sacrifié pour les ennemis. S'il nous l'a donné de cette manière quand nous étions en lutte avec lui, que ne fera-t-il pas ensuite quand nous serons réconciliés par la grâce ? «La rémission des péchés,» a dit l'Apôtre, allant du sommet à la base : c'est après avoir mentionné l'adoption filiale, la sanctification et la purification, qu'il fait allusion à la maladie; et toutefois le discours ne perd ni de son importance ni de sa grandeur; il va plutôt du petit au grand. Rien n'égale, en effet, l'effusion du sang d'un Dieu pour notre salut; l'adoption filiale et les autres dons n'équivalent pas à l'immolation du Fils. C'est une grande chose sans doute que la rémission des péchés; mais une chose bien plus grande, c'est que les péchés soient effacés par le sang du Seigneur. Que ceci l'emporte de beaucoup sur le reste, Paul le déclare quand il s'écrie : «Selon les richesses de sa grâce, laquelle a surabondé en nous.» Il y a là des richesses, mais beaucoup plus ici, puisqu'elles surabondent en nous, comme vous venez de l'entendre. Elles débordent d'une manière ineffable. Non, la parole ne saurait exprimer les biens que nous avons réellement reçus. C'est de la richesse, encore une fois, une richesse qui déborde, la richesse de Dieu, et non point celle des hommes; il est de tout point impossible d'en exprimer la grandeur. S'efforçant d'exprimer cette surabondance de

HOMÉLIES SUR L'ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS

dons, Paul ajoute : «En toute sagesse et prudence, afin de manifester le mystère de son amour.» Cela veut dire qu'il a fait des sages et des prudents selon la sagesse et la prudence véritables.

4. Ciel ! quelle bonté ! il nous communique ses mystères, les mystères de son amour ou de sa volonté; d'après le texte, c'est comme s'il était dit qu'il nous découvre le fond de son cœur. Voilà bien le mystère qui renferme les trésors de toute sagesse et prudence. Que pourrait-on comparer, en effet, à cette sagesse ? Ayant trouvé des êtres indignes de tout, il les a conduits à la plus haute richesse. Que comparer à ce pouvoir inventif ? un ennemi, un objet de haine, est tout à coup exalté. Considérez de plus dans quelles circonstances : que cela se soit accompli par la croix, c'est encore une profonde sagesse. Ici s'ouvre un vaste champ, à vouloir montrer en quoi consiste cette sagesse et comment nous en avons été gratifiés. De là cette répétition : «Selon son bon plaisir, selon ce qu'il s'était proposé en lui-même.» Il appelait de tous ses vœux, il attendait avec impatience le moment de nous révéler ce mystère. Et lequel ? Qu'il veut donner à l'homme un trône dans les cieux. Et cela s'est fait. «Dans la plénitude des temps fixés par sa sagesse, il a voulu tout renouveler en Jésus Christ, et les choses du ciel et celles de la terre.» Une violente séparation s'était produite entre les choses de là-haut et celles d'ici-bas, il n'y avait plus là une tête unique. Quant à l'acte créateur, sans doute l'unité de Dieu n'était pas atteinte; mais l'union n'existait plus, et l'unité même était altérée : en se plongeant dans les erreurs de l'hellénisme, les nations s'étaient soustraites à l'obéissance. cc Dans la plénitude des temps fixés par sa sagesse.» Par cette plénitude des temps, Paul désigne la réalisation du plan divin.

Voyez avec quelle précision il parle : après avoir montré que le principe, le dessein, la première impulsion viennent du Père, il attribue l'exécution ou l'accomplissement au Christ, sans jamais le nommer instrument ou ministre. «Il nous a choisis en lui, disait-il plus haut, en nous prédestinant à l'adoption filiale par le Christ Jésus, pour l'honneur et la gloire de sa grâce; c'est en Jésus que nous avons la rédemption par le moyen de son propre sang, quand les temps fixés par sa sagesse seraient accomplis, afin de tout rétablir dans le Christ.» Jamais vous ne voyez en celui-ci le ministre. Si vous prétendez qu'il apparait dans ces locutions «dans et par,» examinez où cela va vous conduire. Au début de l'Épître il a dit : «Par la volonté du Père.» Le Père a voulu, le Fils a réalisé l'œuvre. Mais de ce que le Père a voulu, il ne s'ensuit pas que le Fils soit en dehors de cette action; ni de ce que l'œuvre appartient au Fils, que le Père ait cessé de vouloir : tout est commun entre eux. Entendez le Fils lui-même : «Tout ce que je possède est à vous, tout ce que vous avez est à moi.» (Jn 17,10) La plénitude des temps est marquée par sa venue sur la terre. Le Seigneur avait tout fait par les anges, par les prophètes et par la loi; le but n'était pas atteint. Il est donc semblé que l'homme avait inutilement reçu l'existence, ou même qu'il l'avait reçue pour son malheur, puisque tous périssaient, et bien plus qu'à l'époque du déluge. C'est pour cela que le Seigneur a trouvé le moyen de nous sauver par la grâce, affirmant ainsi le but providentiel de la vie humaine. Cette plénitude des temps est encore appelée sagesse. Pourquoi ? Parce que les hommes ont été sauvés dans le temps qui semblait surtout devoir être celui de leur perte. L'expression que Paul emploie pour signifier l'union mérite une attention particulière. Efforçons-nous d'approcher autant que possible de la vérité.

Cette même expression, nous l'employons assez communément quand nous voulons dire que nous allons résumer en peu de mots une chose longuement exposée. Elle présente ici une signification analogue. Ce que la Providence avait déroulé dans le long cours des siècles se trouve résumé et comme concentré dans le Sauveur des hommes. Le Verbe, qui consomme et abrège tout dans la justification, embrasse le passé, et l'enrichit encore. Voilà le magnifique résumé de l'Incarnation. Ce texte est susceptible d'un autre sens. Et lequel ? Dieu a donné à tous, aux anges comme aux hommes, une seule et même tête, le Christ selon la chair : le Christ est le chef de tous les hommes parce qu'il s'est revêtu de notre chair, des anges parce qu'il est le Verbe de Dieu. Comme vous diriez d'une maison en partie détériorée, en partie solide, qu'on l'a rebâtie, par la raison qu'on a consolidé les parties faibles et raffermi les fondements, ainsi pouvons-nous parler de la création spirituelle. N'ayant plus qu'une tête, elle est restaurée, toutes les parties sont exactement rattachées ensemble, la parfaite unité s'établit : c'est un lien supérieur et divin qui vous est donné. Favorisés d'une telle grâce, d'un tel honneur, d'une telle bienveillance, n'outrageons pas celui qui nous a comblés de ses bienfaits, ne rendons pas inutile une aussi précieuse grâce, menons ici-bas la vie des anges, retraçons leurs vertus. Je vous en supplie, que tout cela n'aggrave pas notre jugement et ne serve pas à notre condamnation, mais nous mette plutôt en possession des vrais biens. Puisse-t-on tous les obtenir, par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, à qui

HOMÉLIES SUR L'ÉPITRE AUX ÉPHÉSIENS

gloire et puissance, en même temps qu'au Père et au saint-Esprit, maintenant et aux siècles des siècles. Amen.